Le Petit Grégoire

Bulletin du Prieuré Saint-Martin

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

N°107 - Octobre 2026 Participation libre



Sommaire

Éditorial p.1

La Loi sans Dieu ou l'idéal perdu ? p.3

Renoncer au monde, pour le conquérir p.5

Centenaire des missions p.7

"Comme n'ayant rien et possédant tout" p.11

Chronique de Tours p.14

Chronique de l'Orléanais p.16

Chronique du camp scout p.17

Carnet paroissial p.20

Prieuré Saint-Martin

Domaine de la Choisille
route de Rouziers
37390 Chanceaux-sur-Choisille

02 47 25 28 46
37p.choisille@fsspx.fr

« L'Église et la France ont besoin de nous ! »

Chers fidèles,

Alors que nous sombrons toujours davantage dans les scandales à répétition, tant au sein de l'Épouse du Christ que dans notre patrie, qui est Fille aînée de l'Église, il est intéressant et surtout très encourageant de voir surgir un intérêt et une demande pressante de repères de la part d'un nombre grandissant de personnes, notamment des jeunes. Ces repères ne peuvent être que ceux qui sont donnés de manière permanente par l'Église : amour indéfectible et fier de notre Sauveur, amour tendre et véritable pour celle qui est Reine de France.

C'est pourquoi, pour faire écho à ce que nous avons pu dire en chaire ces dernières semaines, je voudrais vous encourager et même vous exhorter à renouveler votre ferveur envers ce qui est l'expression de l'amour infini et désintéressé d'un Dieu pour sa créature : le Sacré-Cœur de Jésus. Et dans le même esprit, je vous invite à la récitation quotidienne et familiale du chapelet qui fait tant plaisir à notre Mère du Ciel.

Chaque premier vendredi du mois, nous adorons pendant une heure Jésus-Christ substantiellement présent sur l'autel pour lui dire notre amour, le remercier des torrents de grâces qu'il déverse sur nous, sur nos œuvres et sur nos familles et réparer les blasphèmes dont il est accablé. Comme le divin Sauveur serait consolé de vous voir venir encore plus nombreux à ses pieds ! Bien sûr, le devoir d'état passe avant tout, et la prudence est de mise, mais n'oublions pas non plus l'expression douloureuse de Notre-Seigneur à l'égard des Apôtres au jardin de Gethsémani : « *Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi !* »

Jésus-Christ veut aussi régner dans vos foyers, chers fidèles, afin que le désir de sainteté soit encore plus vif chez les parents et les enfants, et qu'Il puisse trouver chez vous et faire croître les vocations dont le monde a tant besoin ! Une famille qui place explicitement Notre-Seigneur au centre de sa vie participe à la reconquête du terrain perdu par tant de lâchetés et même de trahisons. « *Des milliers et des milliers de familles qui répètent à genoux, au sanctuaire familial : « Nous voulons qu'il règne sur nous, que son règne arrive » pèsent bien plus dans la balance d'un Dieu qui sait tout, que le silence coupable ou même le vote haineux de politiciens sectaires* » disait le Père Matéo Crawley, apôtre de l'intronisation du Sacré-Cœur. Alors, convenez d'une date avec vos prêtres pour cette cérémonie !

Un livret explicatif sera bientôt disponible pour vous aider à vous y préparer.

Enfin, « *Le Royaume de France étant le Royaume de Marie* », comme l'affirmait le roi Louis XIII en reprenant une tradition antique des Francs, il nous faut également reprendre la pratique quotidienne du chapelet. Quelles merveilles innombrables cette pratique pieuse opère-t-elle tant dans la vie spirituelle que dans la vie matérielle (conversions, guérisons, victoires, etc.). « *Regardez, Père, la très sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire, de telle façon qu'il n'y a aucun problème si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint Rosaire* » affirmait sœur Lucie de Fatima au Père Fuentes, le 26 décembre 1957.

Est-il encore besoin d'insister ? Je ne le crois pas… Les difficultés sont bien réelles mais Marie nous aidera à les surmonter.

Chers fidèles, renouvelons donc notre ferveur ! Mettons-nous sous la protection du Sacré-Cœur et de notre Mère du Ciel qui nous aiment tant. Et, encouragés par eux, allons au-devant de ces âmes qui attendent, qui ont faim et qu'il faut donc rassasier de la nourriture céleste.

Je vous bénis.

Abbé Denis COULOMB
Prieur





La loi sans Dieu ou l'idéal perdu ?

Le 2 octobre 2020, le président de la République proclamait : « *dans la République on ne doit jamais accepter que les lois de la religion puissent être supérieures aux lois de la République* ». Montrant par là que la République est toujours héritière du codificateur de la laïcité en France, Aristide Briand, proclamant en 1905 : « *La loi doit protéger la foi, aussi longtemps que la foi ne prétendra pas dire la loi.* » Une loi peut-elle vraiment prétendre dominer la foi ? Absolument pas !

À part la loi éternelle qui est Dieu lui-même, toute autre est une ordination de la raison, normalement ordonnée au Bien commun. Or dès l'instant où la loi, et avec elle l'État de droit, perd sa finalité, une dérive totalitaire des démocraties est inévitable.

Selon une définition moderne, l'État de droit désigne ce système où tout le monde, y compris l'État lui-même, est soumis au respect de la loi. Bien que la formulation d' « *État de droit* » ne fût théorisée qu'au XXe siècle par l'Autrichien Hans Kelsen, elle trouve toutefois une racine dans la philosophie antique, reprise par saint Thomas d'Aquin, à travers le concept de la « *primauté de la loi* ». Celle-ci, selon la vision aristotélico-thomiste, ne peut être pensée comme une simple règle technique, désincarnée. La loi, en effet, doit avoir une finalité morale, tendre vers le Bien commun de la cité. Ce sera uniquement de cette manière qu'elle pourra s'affranchir de l'arbitraire des passions ou de l'idéologie afin de rester au service d'un ordre qui la transcende.

Aristote, dans La Politique fait reposer l'essence de la Cité sur la souveraineté de la loi, définissant celle-ci comme « *l'intellect sans le désir* ». En effet, la loi garantit l'objectivité de la justice permettant ainsi à l'homme, cet animal politique, d'atteindre le bonheur à travers le souverain Bien.

Pour le Docteur angélique, saint Thomas d'Aquin, la loi consiste en « *l'ordonnance de la raison en vue du Bien commun, promulguée par celui qui a la charge de la communauté.* » L'on voit par là que, pour qu'une loi soit valide, elle doit impérativement viser le Bien commun et par là même, être conforme à la loi naturelle suprême.

Si une loi humaine s'écarte de la loi naturelle et ne sert plus la paix sociale, elle n'est plus une loi mais une corruption de la loi, allant contre sa propre nature. Le Bien commun est donc le garde-fou ultime, il empêche la loi de devenir un simple outil de domination ou de manipulation de ceux qui détiennent la force.

La loi ainsi conçue n'est autre que l'ordonnance de la raison afin de mener l'homme vers son bonheur par la recherche du bien commun. L'on constate ainsi que cette notion de Bien commun structure toute la pensée politique des Anciens et de l'Église. Par conséquent, si la loi juridique est soumise elle-même à la loi naturelle et au Bien commun, alors elle sera bonne et protectrice pour l'homme, sinon, en niant cette Loi supérieure, elle risque de tomber dans un légalisme totalitaire, avilissant l'homme.

Pour l'essayiste Hannah Arendt, le totalitarisme est un phénomène radicalement neuf qui ne cherche pas seulement à commander, mais à détruire la capacité humaine de distinguer le vrai du faux et à agir ensemble vers un Bien commun. Cela ne consiste pas en une simple extension du pouvoir d'État mais véritablement une rupture radicale avec toute la tradition politique occidentale. Dans son ouvrage, Les Origines du totalitarisme, Arendt explique que le point de départ du totalitarisme est la décomposition de la structure sociale de la démocratie, consistant à transformer les classes en « *masses* ». En effet, lorsque les structures sociales s'effondrent, l'individu se retrouve livré à lui-même, seul face à l'État, devenant par là une proie facile pour le totalitarisme. La loi devient alors le seul lien social, et donc une force d'imposition totale.

Cette atomisation sociale aura aussi pour conséquence de créer un sentiment de vide chez l'homme. Les liens ayant été rompus, l'individu n'a plus aucun repère, ne sachant qui croire, que croire, s'il faut croire. Cette détresse psychologique et métaphysique le rend ainsi vulnérable à toute nouvelle idéologie lui promettant une réponse à ses angoisses métaphysiques.

Par conséquent, tout se déclinera autour de cette idéologie unique qui impose. Si les faits contredisent cette nouvelle manière de penser, on change les faits. La loi n'est plus là pour ordonner la société, mais

devient un moyen pour servir le mouvement perpétuel de l'idéologie totalitaire. N'est-ce pas ce phénomène qui explique la montée en puissance de l'idéologie woke actuelle ou de l'islam ?

Nous voyons ainsi que le totalitarisme n'a pas pour fin le bonheur de l'homme à travers le Bien commun, mais une véritable volonté de générer un nouvel homme. Par la loi, l'État peut redéfinir des concepts anthropologiques fondamentaux tels que la filiation, le genre, la vie… et ainsi recréer une loi morale et naturelle selon les revendications individuelles ou idéologiques du moment. Nous sommes entrés dans l'ère prométhéenne où l'homme cherche à détrôner Dieu à l'exemple de ce titan de la mythologie grecque ayant voulu voler le feu sacré de l'Olympe. Mais leur châtiment risque d'être le même…

Le premier facteur de ce basculement totalitaire de l'État de droit est le passage du droit naturel au positivisme juridique. En effet, si la loi n'est plus que le résultat d'une volonté majoritaire et si elle perd toute attache à une vérité anthropologique ou morale qui la transcende, la loi peut tout permettre et tout interdire. Le droit n'est plus une barrière mais un permis accordé à l'État pour transformer la société, tant que la procédure juridique est respectée. La loi devient alors un outil de gestion sociale, utilisée non plus pour punir des actes mais des opinions. Elle transforme l'État de droit en un instrument de surveillance idéologique, du fait que la majorité dispose désormais d'un pouvoir absolu, par exemple pour redéfinir ce qu'est la nature humaine, et par là acquiert un pouvoir sans limite sur le réel. Cette domination de l'idéologie est l'une des marques du totalitarisme comme le signalait Hannah Arendt, domination rendue possible en raison de la perte de toute loi supérieure transcendante, comme le signalait déjà Aristote en son temps, et après lui saint Thomas d'Aquin.

Un autre facteur sera le phénomène de l'État-providence. Ce dernier cherche à garantir non seulement la sécurité, mais aussi le bonheur et le confort des citoyens. A première vue, cela peut paraître une bonne chose, mais en y regardant de plus près, nous pouvons voir émerger une dérive, consistant en l'envahissement de l'État dans la sphère privée sous prétexte de protection. Alexis de Tocqueville, dans son ouvrage De la démocratie en Amérique, mettait en garde contre le « *despotisme pastoral* » de la démocratie, où la cité se transformerait en un troupeau timide dont le gouvernement est le berger. Une nouvelle forme de pouvoir qui ne brise pas les volontés mais les amollit. Transformation douce de la société, mais sur pente raide !

Pour pallier à cette dérive moderne, il faut des hommes et des femmes de conviction, œuvrant corps et âme pour l'idéal et les principes chrétiens dans la société. Il ne suffit pas de rester dans l'entre-soi, se contentant d'éduquer ses enfants ou de bien faire son travail. Cela est déjà une très bonne chose certes, mais insuffisante. Ces temps de crise interdisent la passivité et le confort du quotidien ; ils nous obligent, au contraire, à agir là où nous sommes, selon nos possibilités, tout en recherchant une union plus profonde avec Dieu, source de nos énergies ! Jacques d'Arnoux, dans son ouvrage « *Les Sept Colonnes de l'héroïsme* » mentionne l'enthousiasme et la volonté parmi celles-ci : « *l'adversité n'éteint pas l'enthousiasme des héros, elle l'attise de ses bourrasques. C'est là même qu'il flambe le mieux, comme la charité devant la haine, comme l'espérance devant la défaite, car « si tu deviens lâche au jour de la détresse, vaine est ta force* » (Livre des Proverbes) ». « *Je sens qu'aujourd'hui, on n'a pas le droit d'être médiocre et de se laisser vivre. On doit nous aussi lutter à notre manière* », écrivait Agnès de Nanteuil, morte à 21 ans. « *Un chrétien doit être le premier partout, s'il veut que son christianisme porte témoignage. Je cultive le prestige, non pour une vaine gloire mais pour élever les âmes vers Jésus : Il est mon grand potentiel d'énergie ; s'Il n'était pas dans mon cœur, je sens que je ne pourrais rien faire. Nous sommes faits pour une vie héroïque* » disait à son tour Tom Morel, mort à 28 ans. Imitons la foi des saints, imitons l'enthousiasme de nos pères, imitons l'idéal de toutes ces figures de la France chrétienne ! C'est uniquement de cette manière que nous trouverons les phalanges de familles catholiques et de vocations religieuses et sacerdotales dont notre société a tant besoin !

Abbé Haudouin FOUTEL



Tocqueville, Arendt, Weill et Orwell

Renoncer au monde, pour le conquérir

Nous fêtons cette année le huit-centième anniversaire de la naissance au ciel de saint François d'Assise, ce qui équivaut à sa mort sur cette terre. Le Saint-Siège n'a pas manqué de souligner cet événement en instaurant une année jubilaire qui se clôture le 10 janvier 2027. Soumises aux conditions universelles propres à l'obtention d'une indulgence plénière, s'ajoute la clause particulière de la participation à l'année sainte franciscaine en visitant en pèlerinage une église franciscaine, une église dédiée à saint François ou un lieu qui lui est particulièrement lié, en consacrant un temps convenable à la méditation et à la prière, conclu par le Notre Père, le Credo et des invocations à la Sainte Vierge, à saint François, à sainte Claire et aux saints franciscains.

Nous savons notamment que la remise de cette peine temporelle conséquence du péché est conditionnée par l'absolution sacramentelle et le détachement de tout péché. Cette indulgence de l'Église est fondée sur les mérites du Christ et des saints. Mais ce secours ne nous dispense pas de nous convertir : il suppose au contraire que nous refusions de garder volontairement un attachement au péché, même véniel. Et ainsi la grâce qu'ils ont charitablement acquise devient pour nous non seulement une rémission mais aussi une incitation à vivre comme eux, selon le Christ.

Aussi, la vie de Saint François d'Assise peut et doit être imitée, non pas matériellement en reproduisant ses actes, mais en suivant l'ossature quasi universelle de tout mouvement de conversion d'une âme vers Dieu, dont personne n'est exempt. On trouve cette ossature dans le Saint Évangile à travers les paraboles, les paroles, les actes de Notre-Seigneur, ainsi que le guide de la mission qu'il a confiée à ses Apôtres.

On peut dire que Saint François a suivi l'Évangile à la lettre, en menant d'abord une vie à l'image de celle du jeune homme riche, confronté à l'abondance des biens matériels dans laquelle le vieil homme prospère : résistance à la grâce, confort, et facilité. François est le fils d'un riche marchand d'Assise. Il mène une vie très ordinaire, centrée sur lui-même et sur la recherche des honneurs.

Et autour de laquelle gravitent ses amis, sa foi certes, mais assortie d'une pratique purement formelle, son désir d'être reconnu et admiré, sa soif d'amour par le regard des autres. Saint Bonaventure dira de lui qu'il était supérieur à ses amis en frivolité. Son moi oriente sa vie. Il cherche le bonheur et trouve des satisfactions. Il diffère cependant dans son désir de s'accomplir à travers des valeurs qui dépassent le confort d'une vie de bourgeois négociant.

C'est sur ce chemin que le Seigneur ira à sa rencontre : En 1202, au cours de la guerre entre Assise et Pérouse, François est fait prisonnier et passe près d'une année en captivité. Jusqu'alors, il rêvait de conquérir la gloire. Il découvre peu à peu que ses ambitions, son amour-propre et sa recherche des honneurs étaient une autre forme de captivité.

Cette réflexion est le premier pas vers la liberté intérieure.



Chapelle San Damiano à Assise - Reconstruite par Saint François

À cette épreuve s'ajoute la maladie. Privé de liberté puis de santé, il découvre les limites et les fragilités d'un moi qui le faisait rêver d'absolu. Il apprend peu à peu à remettre les choses à leur place. Les leçons de la vie deviennent pour lui des leçons de vérité. Il apprend à réfléchir, et s'ouvre à la dimension spirituelle. Pourtant, l'ancien François n'est pas encore mort. Son rêve de devenir chevalier demeure. Il repart vers les Pouilles dans l'espoir d'obtenir les honneurs auxquels il aspire depuis l'enfance. Mais, à Spolète, le Seigneur intervient. Dans un songe, une voix l'interroge :

« *François, qui peut davantage pour toi : le serviteur ou le maître ?* » François répond : « *Le maître.* » Alors la voix poursuit : « *Pourquoi donc cherches-tu le serviteur plutôt que le maître ?* » C'est le premier grand renversement de sa vie. Jusqu'alors François demandait en quelque sorte : « *Que puis-je faire pour devenir quelqu'un ?* » Désormais une autre question naît dans son âme : **« *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* »**. Il passe du moi au Vous. S'ouvre alors un chemin intérieur : il retourne à Assise et se détourne de ses rêves de gloire : la dimension ascétique naît peu à peu dans son âme.

Il rentre alors en lui-même, ce qui se matérialise par la recherche de lieux cachés, de grottes. Là se livre en lui le grand combat de toute conversion : le combat du vieil homme contre l'homme nouveau. Le vieil homme opère sa mue pour laisser place à l'homme nouveau caractérisé par l'audace, l'élan, la force, la fraîcheur de la grâce. Le vieil homme cherche encore les honneurs, la réussite et l'admiration. L'homme nouveau commence à chercher la perfection évangélique.

Il commence à connaître la nuit : et s'ouvre à la lumière. Après la prison, la maladie, la solitude, le silence.

Il peut alors regarder toute chose avec un œil nouveau. Il revisite sa notion de la grandeur en contemplant le Verbe incarné. La santé, la force, le succès et les honneurs ne sont plus pour lui les biens suprêmes. Il découvre qu'une vie unie à Dieu vaut davantage qu'une santé de fer éloignée de Lui.

C'est dans cet état d'âme qu'il rencontre le lépreux. Autrefois, François le fuyait avec horreur. Désormais, il descend de cheval, s'approche et l'embrasse. Ce qu'il redoutait devient ce qu'il aime. Ce qu'il rejetait devient l'occasion de sa rencontre avec le Seigneur : tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez.

Enfin, lui qui rêvait de devenir un puissant chef de guerre accepte de se placer sous l'autorité de l'évêque. Lui qui voulait être le premier apprend à obéir. Lui qui cherchait à s'élever apprend à se soumettre.

Là apparaît le signe le plus certain de la grâce : une conversion du cœur. Ce qu'il recherchait autrefois lui paraît désormais bien peu de chose, et ce qu'il méprisait devient pour lui un trésor. Son cœur commence à s'accorder au Cœur du Christ.

Il est donc prêt pour la mission que le Seigneur lui a confiée : « *Va, répare mon Église*.» À travers lui et avec lui, son Ordre ira porter l'Évangile jusqu'au bout du monde.

Cette année franciscaine coïncide avec le centenaire du Dimanche des missions, institué par Pie XI en 1926. Les deux anniversaires nous ramènent à une même exigence : recevoir l'Évangile, consentir à sa puissance de conversion et devenir capables de le transmettre.

Abbé Stanislas MORIN



CENTENAIRE DES MISSIONS

I. Pourquoi cet anniversaire ?

1926-2026 : une mission pour les Missions.

En instituant une journée commune de prière et de soutien aux missions, Pie XI engageait les fidèles dans une responsabilité qui dépassait les frontières de leur paroisse et de leur pays. Le centenaire nous invite à retrouver cette largeur de vue : la foi reçue nous oblige envers ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

Pour nos foyers tourangeaux et orléanais, cette responsabilité possède un visage familier, celui de saint Martin. Elle appelle à unir le témoignage de la vérité, la charité concrète, la prière et le soutien aux missionnaires. Le combat chrétien ne doit jamais se tromper d'adversaire. Selon les mots de saint Paul, l'Apôtre des nations : notre combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres.

II. Quelle contradiction nous menace ?

Recevoir sans transmettre : la faute d'accord du chrétien.

Nous nous souvenons sans doute des leçons de grammaire reçues sur les bancs de l'école. Nous y apprenons qu'un adjectif s'accorde avec le nom qu'il qualifie, et, qu'avec l'auxiliaire être, le participe passé s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet. Une faute d'accord saute immédiatement aux yeux, parce qu'elle révèle que deux mots ne vont pas ensemble.

Or le mot « accorder » mérite qu'on s'y arrête. Il vient du latin accordare, construit sur le mot cor, le cœur. S'accorder, c'est mettre son cœur auprès d'un autre cœur. Pourquoi cette règle grammaticale nous importe-t-elle tant aujourd'hui ? C'est qu'il existe quelque chose de plus grave qu'une faute de syntaxe : la faute d'accord du chrétien, celle qui consiste à recevoir sans transmettre.

La parabole du serviteur impitoyable, en Matthieu 18, 23-35, éclaire cette responsabilité. *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* – « *si vous ne pardonnez pas du fond du cœur* ». Ce serviteur a obtenu la remise totale de sa dette par son maître. Il a reçu, mais il refuse aussitôt de transmettre cette même miséricorde à son frère. Voilà la véritable faute d'accord : une faute contre la grammaire abîme une phrase tandis qu'une faute contre la charité peut perdre une âme. Le prophète Jérémie nous avertissait déjà : « *Le cœur de l'homme est tortueux et malade*. » Livré à lui-même, notre cœur ne s'accorde pas spontanément à celui de Dieu. Il préfère thésauriser pour lui-même plutôt que de partager.

Pourquoi parler d'accord ? Parce que le salut consiste à unifier sa vie avec la foi reçue. Accumuler des vérités de la foi sans consentir à en vivre n'est pas le propre de l'homme racheté par la grâce. Il s'agit de conformer notre vie à notre foi, et de devenir semblable au Christ.

La faute d'accord du serviteur est d'avoir accepté le pardon tout en refusant de le donner. Sa conduite contredit la miséricorde reçue. Le Roi l'a traité avec bonté ; lui choisit de traiter son compagnon sans pitié. Son cœur n'est pas devenu semblable à celui du Roi. Au-delà du pardon, on comprend bien vite que ce serviteur ne possède pas le zèle de son maître. Il refuse de propager la bonté royale. Or, qu'est-ce que la mission, sinon témoigner de cette richesse et la partager ? Le problème n'est pas qu'il n'ait pas compris ; le problème est qu'il n'est pas devenu semblable à celui qui l'avait sauvé. Saint Thomas d'Aquin nous enseigne que Dieu ne se contente pas d'effacer une dette extérieure : en nous justifiant, il nous donne sa grâce et renouvelle réellement notre âme. Mais cette vie divine reçue, nous pouvons ensuite la contredire par notre égoïsme et finir par la perdre. Voilà notre immense responsabilité : vivre selon la grâce reçue, ne pas démentir par notre conduite la miséricorde qui nous a relevés.

Nous avons reçu le baptême. Nous avons le catéchisme, la sainte messe, des écoles, des œuvres magnifiques à soutenir. Tout cela est précieux. Mais ce trésor reçu nous a-t-il transformés au point de déborder vers les autres ? Notre manière de parler, de travailler, d'élever nos enfants, de pardonner, s'accorde-t-elle avec ce que le Maître a fait pour nous ? Car il ne suffit pas d'avoir un héritage chrétien : il faut en vivre. Et il ne suffit pas de vouloir le conserver jalousement : il faut désirer passionnément le transmettre.

La grammaire nous a appris à distinguer les auxiliaires être et avoir. La vie chrétienne et l'élan missionnaire nous obligent, eux aussi, à ne pas les confondre. Il ne suffit pas d'avoir reçu la grâce : il faut être transformé par elle. Il ne suffit pas d'avoir reçu la miséricorde : il faut devenir miséricordieux. Il ne suffit pas d'avoir le Christ dans nos églises : il faut devenir semblable au Christ au milieu du monde. Recevoir sans transmettre, c'est commettre la plus tragique faute d'accord de notre vie chrétienne. Aussi Pie XI en instituant cette journée missionnaire, met en perspective les grâces que nous recevons avec le reste de la mission.

III. De quelle source vivre ?

Manete in dilectione mea : Demeurer dans le Cœur du Christ pour porter du fruit.

Pour que notre pauvre cœur apprenne cet accord, il doit demeurer auprès du Cœur de Jésus. Tandis que le serviteur montre le désaccord, les saints illustrent ce que la grâce accomplit dans une âme fidèle. Dans l'oraison de la liturgie qui célèbre la sainteté de Sœur Marguerite-Marie, l'Église demande une demeure perpétuelle dans le Cœur de Jésus (jugem in eodem Corde tuo mansionem). Il ne s'agit pas seulement de s'en approcher dans l'épreuve, mais d'y établir sa demeure pour porter du fruit. Le chrétien est précisément celui dont le cœur apprend à battre à l'unisson du Cœur de Jésus, dans cette amitié avec

Dieu qui, selon saint Thomas, incline à vouloir ce qu'Il veut et à désirer ce qu'Il désire.

L'histoire de la spiritualité catholique rappelle régulièrement cette exigence d'ajustement. Au XVIIe siècle, à Paray-le-Monial, Notre-Seigneur montre à sainte Marguerite-Marie son Cœur brûlant d'amour face à l'ingratitude des hommes, remettant sous nos yeux la charité que nous risquons d'oublier. Cet appel trouve un prolongement concret au début du XVIIIe siècle avec sœur Anne-Madeleine Rémusat, lorsque Mgr de Belsunce consacre Marseille au Sacré-Cœur au milieu des ravages de la peste, prouvant que cette dévotion est un refuge suprême quand tout chancelle. Plus tard, au XIXe siècle, sœur Marie-Marthe Chambon propage à Chambéry la dévotion aux saintes Plaies, orientant le regard vers le côté ouvert du Crucifié pour rappeler que l'amour du Sauveur n'est pas une parole sans sacrifice.

Comme l'expliquera plus tard le Pape Pie XII, ces révélations privées n'ajoutent rien à la doctrine catholique. Elles invitent les fidèles à contempler l'amour miséricordieux d'un Dieu qui a aimé l'humanité avec un cœur humain, capable de compatir et de souffrir jusqu'à la Croix. Si le Christ manifeste ainsi son Cœur, ce n'est pas pour une stérile admiration, mais pour opérer en nous une transformation réelle. Cette union au Christ porte un fruit missionnaire : plus nous vivons de sa charité, plus nous désirons que d'autres le connaissent et reçoivent sa grâce.

IV. Que doit faire naître la mission ?

Du cœur du Christ au corps mystique : de la racine au fruit.

La mission cherche à communiquer la vie du Christ et à faire grandir son Corps mystique. L'accord de notre cœur au Cœur de Jésus ne peut donc s'accommoder de l'indifférence envers le salut des âmes : les biens spirituels reçus ne nous sont pas confiés pour notre seul bénéfice. La charité nous pousse à vouloir pour autrui le bien dont nous vivons nous-mêmes.
Il serait contradictoire de nous soucier uniquement de la foi de notre entourage sans penser à ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ, comme de goûter la paix du confessionnal ou de vivre auprès du tabernacle en oubliant ceux qui en ignorent le chemin. Le défi missionnaire dépasse la géographie : il commence par une disposition intérieure. On peut voyager aux confins de la terre sans charité véritable ; on peut aussi exercer un apostolat fécond dans sa rue, dans sa famille ou sur son lieu de travail. Ces responsabilités ne s'excluent pas : l'attention aux âmes proches ne dispense jamais de soutenir l'annonce de l'Évangile au loin.

L'Église ne saurait être réduite à la gardienne d'un patrimoine ou à l'objet d'une étude historique et sociologique. Apporter le Christ à notre époque ne consiste certainement pas davantage à entretenir le regret d'un monde disparu ou à commenter les désordres du temps présent. Il s'agit de faire connaître Jésus-Christ : sa vérité qui éclaire, sa grâce qui relève et son pardon qui délivre. Cette exigence appelle des actes : enseigner, accompagner, servir, soutenir les missionnaires et susciter des vocations. La prière ne se substitue pas à ces œuvres ; elle les prépare, les soutient et les oriente vers Dieu. Elle en est le cœur battant.

Cette exigence d'enracinement trouve une expression concrète dans l'encyclique Rerum Ecclesiae, publiée par Pie XI le 28 février 1926. Le pape y insiste sur la formation du clergé local, appelé à exercer pleinement son ministère et non à demeurer dans un rôle subalterne. Les peuples qui découvrent l'Évangile ne sont pas seulement les destinataires d'un secours spirituel : leurs propres fils doivent pouvoir recevoir une formation complète et assumer les responsabilités du sacerdoce.

La mission chrétienne vise à faire grandir une vie chrétienne solidement enracinée, portée par un clergé local et capable de transmettre l'Évangile, dans la communion de l'Église et sous l'autorité du Siège apostolique. La foi reçue doit devenir une foi vécue, puis une foi transmise. À une autre échelle, nous retrouvons l'exigence mise en lumière par la parabole : le bien reçu ne doit pas demeurer sans fruit pour autrui.

Cette dynamique de l'enracinement et de la transmission trouve une illustration dans la figure et l'œuvre de Monseigneur Marcel Lefebvre. Grand archevêque missionnaire et délégué apostolique pour l'Afrique francophone Mgr Lefebvre a formé des prêtres africains, contribué au développement des séminaires et à l'établissement de la hiérarchie dans les territoires relevant de sa délégation. Hyacinthe Thiandoum, qu'il avait ordonné prêtre en 1949, lui a succédé à Dakar en 1962.



Monument funéraire de Mgr Marcel LEFEBVRE

Pour comprendre ce que demande un tel enracinement, deux réalités doivent être tenues ensemble : la vie sacramentelle, qui nourrit les âmes, et la formation doctrinale, qui éclaire leur foi.

La première trouve son centre de gravité dans le saint sacrifice de la messe que Mgr Lefebvre définissait comme l'activité missionnaire par excellence. La mission ne vise pas seulement à faire connaître un enseignement : elle distribue la grâce de la Rédemption et conduit les hommes à vivre du Christ. À l'autel, le sacrifice du Calvaire est rendu présent sacramentellement ; les fidèles sont appelés à s'y unir et, par une communion reçue avec les dispositions requises, à grandir dans l'amitié du Christ et dans la charité. L'Eucharistie nourrit ainsi leur propre don de soi : elle ne se juxtapose pas à l'apostolat, elle lui donne

La seconde réalité est la formation doctrinale. Une foi appelée à se transmettre doit être connue, comprise et fidèlement enseignée. Pie XI demandait que les prêtres issus des peuples évangélisés bénéficient d'une formation les préparant pleinement à leur ministère. Il ne suffit pas de multiplier les œuvres : il faut former ceux qui pourront enseigner la vérité, administrer les sacrements et guider les consciences.

C'est cette exigence théologique que Monseigneur Lefebvre a voulu continue pour ses prêtres et constante pour les fidèles. C'est par cette alliance étroite du zèle liturgique et de la fidélité doctrinale que l'Église enseigne aux âmes à ne pas commettre de faute d'accord, permettant à la foi reçue d'être fidèlement transmise, hier comme aujourd'hui, d'une génération à l'autre.

L'étude de la doctrine et de la philosophie de saint Thomas ne s'oppose donc pas à la charité apostolique : elle lui donne lumière et discernement. Elle aide à ne pas confondre la vérité de l'Évangile avec nos impressions personnelles ou les idées dominantes du moment. Léon XIII rappelait déjà la nécessité, pour les prêtres, d'études solides et continuelles, en recommandant particulièrement la Somme théologique. Pour les fidèles aussi, approfondir la foi permet de dépasser la seule habitude, de mieux comprendre ce qu'ils ont reçu et de le transmettre avec davantage de justesse.

Ainsi se rejoignent la grâce qui fait vivre, la vérité qui éclaire et la charité qui transmet. Une chrétienté s'enracine lorsque ceux qui ont reçu la foi deviennent capables d'en vivre, de l'enseigner et d'y conduire les autres.

Nos foyers, nos écoles et nos œuvres paroissiales sont appelés à devenir des lieux d'apprentissage de cette grammaire de la charité. On y apprend à accorder sa parole à la Vérité, sa volonté à la Sienne, sa conduite à la foi et son cœur au Cœur de Jésus. Ce que les enfants et les adultes y reçoivent doit pouvoir nourrir leur fidélité et devenir, à son tour, un bien partagé.

Mais qui nous montrera l'unité de cette vocation ? Qui nous apprendra à accueillir le don de Dieu sans le laisser stérile, à demeurer auprès du Christ sans nous désintéresser de ceux auxquels il nous envoie ? La très sainte Vierge Marie nous en montre la perfection : plus elle appartient à son Fils, plus elle conduit à lui.

V. Qui nous apprend à y coopérer ?

Marie, modèle des missionnaires.

La dévotion au Cœur Immaculé mise en valeur au XXème siècle nous montre que l'accueil du don de Dieu et sa transmission ne s'opposent pas. **Plus Marie appartient à son Fils, plus elle conduit à lui**.

À l'Annonciation, elle accueille le Fils de Dieu dans la foi et l'obéissance. À la Visitation, elle se met en route en le portant en elle : le don reçu devient le principe de son service. À Cana, elle est attentive au besoin des époux et tourne les serviteurs vers Jésus : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Sa parole les dispose à recevoir celle de son Fils. Ces pages de l'Évangile nous montrent les dispositions dont tout missionnaire doit s'inspirer : recevoir Jésus, porter Jésus, conduire à Jésus. Nous opposons parfois la vie intérieure et l'apostolat, comme s'il fallait choisir entre demeurer auprès du Christ et aller vers les autres.


L'Annonciation de Ernst Nowak - Votivkirche (Église votive) à Vienne, en Autriche

Marie nous apprend leur unité. Ce n'est pas en s'éloignant de son Fils qu'elle devient disponible au prochain : c'est en lui appartenant tout entière qu'elle sert son œuvre. La grâce ne nous est pas donnée pour demeurer sans fruit ; elle nous unit au Christ et nous fait entrer dans sa charité.
À la fin de Haurietis aquas, Pie XII demande aux fidèles d'associer étroitement la dévotion au Cœur Immaculé de Marie à celle du Sacré-Cœur, afin qu'elle porte davantage de fruits dans les familles et dans la société. Il rappelle l'union de la Mère et du Fils dans l'amour et les douleurs de la rédemption. Cette union éclaire aussi son secours maternel : nous invoquons Marie comme Médiatrice parce qu'elle intercède pour nous et nous obtient les grâces de son Fils. Sans être une source indépendante : tout son secours vient de Lui et nous conduit à Lui.

La rue du Bac.


Vierge de la rue du Bac

À la rue du Bac, cette sollicitude maternelle se donne àvoir dans les rayons qui jaillissent des mains de la Sainte Vierge. Certaines pierreries demeurent pourtant sans rayons : elles représentent les grâces que l'on oublie de demander.
La première leçon est celle de notre dépendance envers Dieu. Nous ne sommes pas les maîtres de la grâce ; nous devons la demander. Mais notre prière elle-même doit s'élargir : il ne s'agit pas seulement d'obtenir ce qui nous manque, mais de demander pour les autres les

les grâces nécessaires à leur salut.
Nous savons nommer les obstacles à une conversion. Savons-nous aussi prier avec persévérance pour celui qui s'est éloigné ? Avant de conclure qu'une âme est inaccessible, l'avons-nous confiée à Notre-Dame ?
Au revers de la médaille, les deux Cœurs nous rappellent que cet amour ne se sépare pas du sacrifice : le Cœur de Jésus est couronné d'épines, celui de Marie transpercé d'un glaive; Recevoir le don de Dieu nous engage donc au-delà du seul bénéfice que nous en retirons : cela nous apprend à donner quelque chose de nous-mêmes pour notre prochain.

Fatima.


Vierge de Fatima

À Fatima, Notre-Dame appelle les enfants à la prière et aux sacrifices pour les pécheurs. La grâce accueillie doit porter ce fruit : nous rendre moins indifférents au salut des autres.
Nous ne sommes pas seulement appelés à déplorer leur éloignement, mais à prier et à offrir pour eux. Une contrariété acceptée, un effort accompli, un service rendu peuvent devenir l'expression de cette charité. Notre vie ordinaire prend alors une dimension missionnaire : nous présentons à Dieu ce qui nous coûte, en lui demandant de secourir notre prochain, que nous aimons pour l'amour de Dieu.
Le serviteur impitoyable exigeait que son compagnon lui rende tout. Marie nous apprend une autre disposition : ayant beaucoup reçu, consentir à donner. Du temps, de la patience, une prière, un sacrifice, un pardon. La grâce reçue devient ainsi une manière nouvelle de traiter notre prochain.

Le Rosaire : laisser le don reçu transformer notre vie.
Revenons aux leçons de l'enfance. Les accords ne s'apprennent pas seulement en écoutant une règle : on les apprend en les pratiquant. Prenons donc le Rosaire comme un exercice quotidien de cette grammaire de la charité, une école où Marie nous apprend à contempler son Fils pour mieux lui conformer notre vie.
Dans les mystères joyeux, nous demandons d'accorder notre volonté à celle de Dieu : accueillir sa Parole, consentir à sa Volonté, nous rendre disponibles à son service et à sa gloire.
Dans les mystères douloureux, nous demandons d'accorder notre amour à celui de Jésus : persévérer dans l'épreuve, pardonner, offrir sans nous reprendre.
Dans les mystères glorieux, nous demandons d'accorder notre espérance à ses promesses : ne pas mesurer la fécondité de notre fidélité aux seuls résultats visibles.


Détail - Tableau La donation du Rosaire par Deduy - 1780

Mais que cette prière passe dans nos actes. Après avoir médité la Visitation, vers qui pouvons-nous faire un pas ? Après avoir contemplé la patience du Sauveur, quelle parole blessante pouvons-nous retenir ? Après avoir médité sa Passion, pour quelle âme pouvons-nous offrir une peine ? Ainsi, avec Marie, nous apprenons à ne plus séparer ce que Dieu veut unir : accueillir sa grâce et y coopérer pour qu'elle porte du fruit, demeurer auprès de son Fils et servir ceux auxquels il nous envoie.

VI. Cent ans après l'institution du Dimanche des missions, une question doit nous interpeler : que faisons-nous de la foi reçue ?

Un centenaire qui nous engage.

La conserver est nécessaire, mais cette fidélité demande une vie : une doctrine étudiée, des sacrements reçus avec foi, une charité exercée. Et cette vie tend à se communiquer. Elle apprend à nos familles à ne pas se refermer, à nos œuvres à former des apôtres, à nos communautés à soutenir ceux qui annoncent le Christ au loin et à rejoindre ceux qui l'ignorent à nos portes.
Marie nous montre l'unité de cette vocation. Elle accueille le don de Dieu et le porte ; elle appartient tout entière à son Fils et conduit les hommes à lui. Recevoir et transmettre ne sont pas deux missions concurrentes, mais les deux mouvements d'une même fidélité.
Le centenaire ne nous invite donc pas seulement à célébrer une institution. Il nous demande de renouveler notre disponibilité au service du Maître : prier pour une âme, soutenir une mission, approfondir la foi pour mieux l'enseigner, poser l'acte de charité qui accorde notre conduite à notre témoignage.
Nous ne sommes pas seulement les héritiers d'un monde chrétien qui s'efface. Nous sommes les graciés d'un Roi qui nous envoie faire connaître sa miséricorde.

Abbé Stanislas MORIN

« Comme n'ayant rien et possédant tout »

L'ordre de saint François, instrument de la diplomatie du Saint-Siège

Introduction

L'Église Catholique qui poursuit l'œuvre de son divin fondateur n'a pas d'autre but que de sauver les âmes. Si cette mission est spirituelle, elle n'en apporte pas moins de précieux fruits temporels, dont le premier est la paix. « *Cherchez le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît* ». C'est pourquoi au fil des siècles, la diplomatie du Saint Siège s'est appuyée souvent sur la ressource la plus singulière dont dispose l'Église : non pas ses richesses, des armées ou des territoires, mais ses membres transformés par l'Évangile.

Le jeune François de Bernardone rêvait d'armes et de gloire au service de Gautier de Brienne. En route vers les Pouilles, à Spolète, en 1205, une voix l'arrêta : « *Dis-moi François, du maître ou du serviteur, qui des deux est le plus capable d'être généreux à ton égard ?* » Le maître, répondit François. Alors la voix continua « *Pourquoi abandonnes-tu le maître pour le serviteur, le prince pour le vassal ?* ». François rebroussa chemin : il comprit que le Maître l'appelait à son service. Renonçant à conquérir les royaumes de la terre, il allait contribuer à gagner des âmes pour le Royaume de Dieu. Quarante ans plus tard, ses fils spirituels partiront vers l'empire le plus redouté de leur temps, sans autre bagage que la pauvreté du serviteur et la Croix du Maître. Étrange diplomatie que celle de ceux qui ne possèdent rien. C'est pourtant la plus ancienne du monde : celle du Saint-Siège, qui ne représente aucune puissance terrestre et ne poursuit qu'une seule ambition, celle d'annoncer le Christ afin que les âmes soient sauvées.

I. Une armée sans armes

François lui-même avait ouvert la voie. En 1219, en pleine cinquième croisade, il franchit les lignes devant Damiette et se présente devant le sultan al-Kamil pour lui annoncer le Christ. Il n'obtint pas sa conversion, mais il revint vivant et s'acquit le respect du sultan. Cette première ambassade donnait le ton à l'ordre naissant : les Frères mineurs seraient les serviteurs de Dame Pauvreté, sans autres richesses que la pureté du cœur et le complet détachement de tout souci terrestre. Étrange armée, sans armes et sans défense.

Lorsque Dieu suscite une âme d'élite, ce n'est jamais en réaction, mais en prévention des remèdes dont son Église aura besoin. Cette pauvreté n'a donc rien d'une révolte. François est profondément catholique et tout entier apostolique. Il ne combat pas l'erreur par la polémique, trop souvent source d'orgueil, mais en prêchant simplement les dogmes de l'Église et en imitant en toutes circonstances le divin Modèle. Sa foi en la sainte Eucharistie domine toute sa pensée ; son loyalisme envers le Siège apostolique est sans faille, et il l'écrit dans son Testament : « *Le Seigneur me donna et me donne encore une si grande foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Église romaine…* » Cette puissance purement spirituelle allait bientôt affronter une puissance toute matérielle.

II. L'ouragan venu des steppes

C'est précisément devant Damiette, vers 1221, que l'Occident entend parler pour la première fois des Mongols. Vingt ans plus tard, les troupes de Gengis Khan ont dévasté la Perse, l'Arménie, la Géorgie, la Russie. En 1241, ils écrasent les Polonais à Legnica et les Hongrois sur la Sajó ; un témoin, maître Roger, clerc originaire des Pouilles établi en Hongrie, en a laissé un récit bouleversant, le Chant de lamentation (Carmen miserabile).

Rien ne semble pouvoir arrêter ces cavaliers d'une mobilité inouïe. On les croit démons sortis du Tartare : ils semblent en avoir la force, servie par une discipline de fer, un art stratégique consommé et une intelligence froidement calculatrice : même les musulmans les redoutent. Cela n'a rien d'un raz-de-marée informe ; il faut donc une réponse sagement proportionnée.

Fallait-il opposer la violence à la violence ? L'Église choisit d'autres armes : celles qui donnent la vie au monde : la sublime pauvreté, l'évangélique douceur. Qui pouvait mieux porter ces dons que les fils de saint François ?



Saint François d'Assise, né Giovanni di Pietro di Bernardone - Gravure

III. L'ambassadeur du Pape : Jean de Plan Carpin (1245-1247)

Premier principe de la diplomatie pontificale : le pape parle en père universel non en souverain d'une puissance.

En 1245, le pape Innocent IV confie deux lettres pour « *le roi et le peuple des Tartares* » à un compagnon de la première heure de saint François, frère Jean de Plan Carpin, qui a plus de soixante ans et une longue expérience des missions.

Le voyage est plus apostolique qu'exploratoire : freiner les violences, arrêter les dévastations, montrer la douceur et la paix, et ainsi gagner la confiance de ces redoutables conquérants.
Les frères quittent Lyon le jour de Pâques, 16 avril 1245, avec cette devise : souffrir tout ce qu'il y aurait à souffrir. Ils traversent la Bohême, la Pologne, la Russie. Le duc Basile (Vassilko de Volhynie) leur conseille de se munir de présents — conseil rebutant pour des mendiants qui vivent au jour le jour. Passé Kiev, ils entrent en terre mongole. Devant Batou, petit-fils de Gengis Khan, ils présentent leur mission :

> « *Nous sommes les envoyés du seigneur Pape, qui est le seigneur et le père des chrétiens. Il nous envoie vers l'Empereur, vers les princes et le peuple tartare, parce qu'il désire que les chrétiens soient en paix et en amitié avec eux, et il les prie, par lettre, de bien vouloir recevoir la foi de Jésus-Christ, qui est le seul moyen de se sauver.* »

Tout l'esprit de la diplomatie pontificale tient dans cette réponse : le Pape ne se positionne pas en souverain qui menace, mais en père ; il demande la paix et offre en retour les conditions favorables au salut sans réclamer ni tribut ni territoire.

En août 1246, les frères assistent à l'intronisation du nouveau Grand Khan, Güyük. Celui-ci écoute avec stupeur cette voix lointaine de Rome qui ose lui reprocher ses massacres. Sa réponse est cinglante : que le Pape vienne lui-même, avec les rois, lui rendre hommage. Sa lettre, conservée aujourd'hui encore aux Archives vaticanes, exige du Pontife qu'il le reconnaisse comme le maître de tous les rois de la terre. Le maître ou le serviteur : la question de Spolète revient, posée à l'envers. Frère Jean rentre à Lyon à la fin de 1247. L'ambassade a échoué, mais il rapporte une moisson d'informations et une nouvelle porteuse d'espérance : une chapelle chrétienne se dresse sous une tente, tout près du Khan.

IV. Le missionnaire du Roi : Guillaume de Rubrouck (1253-1255)

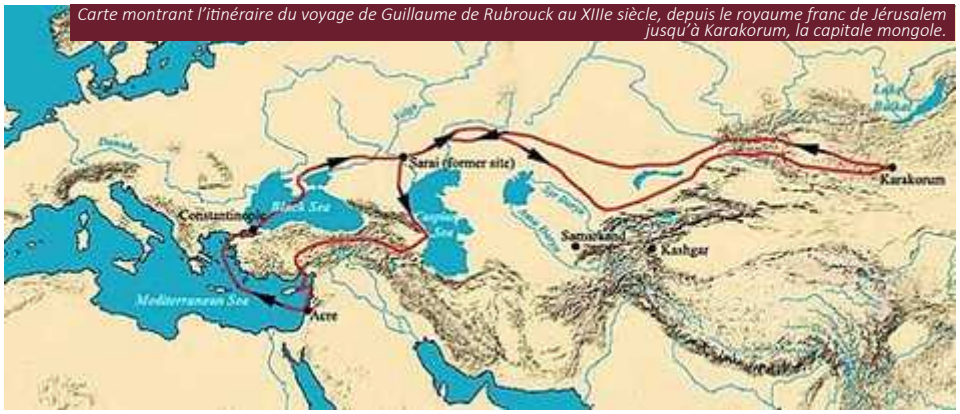
Deuxième principe de la diplomatie pontificale: demander avant tout la liberté de l'Église en vue du salut des âmes.
Saint Louis, alors en Terre sainte, apprend que Sartaq, fils de Batou, aurait reçu le baptême. En 1253, il envoie vers lui un franciscain flamand, Guillaume de Rubrouck, avec frère Barthélemy de Crémone. Rubrouck refuse le titre d'ambassadeur : il se veut missionnaire et ne demande qu'une chose au nom de Saint Louis, la liberté de prêcher. Sept siècles plus tard, Mgr Celso Costantini, premier délégué apostolique en Chine (1922-1933), ne dira pas autre chose : la mission de l'Église est « *d'évangéliser, pas de coloniser* », et il se garde de laisser croire que la religion catholique serait « *un instrument politique au service des nations européennes* ». C'est la ligne tracée par Benoît XV en 1919 : le missionnaire « *n'est pas un envoyé de sa patrie, mais du Christ* ».
Les Mongols opposent à Rubrouck une mauvaise volonté proportionnée à l'indigence de ses cadeaux. Chez Sartaq, la désillusion est rapide : « *Ne dites pas que notre maître est chrétien : il n'est pas chrétien, il est Mongol.* » Devant Batou, Rubrouck déclare sans détour que le prince ne pourra obtenir les biens du ciel qu'en se faisant chrétien. Batou sourit ; sa cour se moque. Le frère est renvoyé vers le Grand Khan Möngke, qui le reçoit en janvier 1254 et lui permet de rester jusqu'à la fin des grands froids.
À Karakorum, Rubrouck célèbre Pâques 1254 avec les chrétiens du lieu ; plus de soixante personnes reçoivent le baptême. Le 30 mai, il défend la foi avec ardeur dans une dispute publique face aux musulmans et aux bouddhistes. Tous l'écoutent, mais personne n'adhère. Möngke lui livre alors le fond de sa pensée, puis lui donne congé :

> « *Nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais comme Dieu a donné à la main plusieurs doigts, ainsi a-t-il donné aux hommes plusieurs voies. À vous, Dieu a donné les Écritures, et vous, chrétiens, ne les gardez pas ; à nous, il a donné des devins. […] Vous êtes restés longtemps ici. Il me plaît maintenant que vous partiez. Voulez-vous de l'or, de l'argent, de riches vêtements ?* »

Le franciscain répond :

> « *Le seul objet qui m'a fait venir ici est d'enseigner aux hommes à vivre selon les commandements de Dieu. […] Qu'il me soit permis de revenir prêcher et administrer notre religion, car beaucoup de vos serviteurs et de vos sujets ont besoin de prêtres.* »

Refuser l'or et ne demander que la liberté du culte : voilà, en une phrase, la diplomatie de l'Église. Rubrouck repart, mélancolique : « *Peut-être l'aurais-je converti si j'avais pu opérer les merveilles de Moïse à la cour de Pharaon.* » La mission n'est pas sans tentation. Les lettres du Khan respirent l'arrogance : c'est toujours le vieil ultimatum, la soumission ou le massacre. Dans son rapport à saint Louis, Rubrouck conseille de ne plus envoyer de simples frères, mais, si le Pape le juge bon, un évêque revêtu de toute sa dignité. Son récit, où il établit notamment le premier que la mer Caspienne est une mer fermée, reste l'une des sources les plus précieuses sur l'empire mongol.



Carte montrant l'itinéraire du voyage de Guillaume de Rubrouck au XIIIe siècle, depuis le royaume franc de Jérusalem jusqu'à Karakorum, la capitale mongole.


Guillaume de Rubrouck et son compagnon. Lettrine historiée du XIVe s.

V. Le temps de la moisson : Jean de Montecorvino (1294-1328)

Troisième principe de la diplomatie pontificale: elle travaille sur le temps long en confiant l'Église aux membres autochtones confirmés.
« *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui a donné la croissance* » (1 Co 3, 6). Ce que Plan Carpin et Rubrouck ont semé dans les larmes, un autre fils de saint François le moissonnera.
En 1269, deux marchands vénitiens, Niccolò et Matteo Polo — le père et l'oncle de Marco —, rapportent au Pape une demande du Grand Khan Qubilaï : qu'on lui envoie cent hommes instruits dans la foi chrétienne. Qubilaï se tournera finalement vers le bouddhisme ; mais il a transféré sa capitale de Karakorum à Khanbaliq, « *la ville du Khan* », notre actuelle Pékin. C'est là que le pape Nicolas IV envoie, en 1289, le franciscain Jean de Montecorvino.
Arrivé en 1294, peu après la mort de Qubilaï, Jean est bien reçu par son successeur. Il affronte l'hostilité des nestoriens, bâtit une église, rachète environ cent cinquante jeunes esclaves auxquels il enseigne le latin et le plain-chant : on voit déjà apparaître les premiers éléments d'un clergé autochtone. Il faudra attendre 1926 et Mgr Costantini pour que Pie XI sacre à Rome les six premiers évêques chinois des temps modernes.
En 1305, Jean compte quelque six mille baptisés. En 1307, Clément V érige Khanbaliq en archevêché et envoie sept franciscains sacrés évêques pour le consacrer ; trois seulement arrivent. Le pauvre frère mendiant devient le premier archevêque de Pékin ; il meurt en 1328, pleuré par les chrétiens comme par les païens.
En 1368, la dynastie nationale des Ming chasse les Mongols et emporte cette jeune Église. La Chine se ferme : deux siècles plus tard, l'isthme de Macao n'a qu'une porte, gardée par des soldats et scellée de bandes de papier portant ces mots : « *Craignez notre grandeur et respectez notre vertu.* » Il faudra attendre 1579 pour que Michele Ruggieri, puis Matteo Ricci, la franchissent.

Conclusion

Humainement, ces ambassades pourraient paraître un échec : aucun Grand Khan ne s'est converti. Et pourtant, la première Église de Chine est née de ces hommes qui n'avaient rien. Les Khans se disaient les maîtres du monde ; les frères servaient le seul Maître. Ils n'avaient ni armée, ni présents, ni habileté politique ; ils avaient la pauvreté, qui les rendait libres, et la Croix, qui les rendait féconds. « *Je n'ai pas voulu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (1 Co 2, 2).
Leur véritable arme fut la foi. Commentant l'Évangile du XXe dimanche après la Pentecôte — l'officier royal de Capharnaüm qui obtient la guérison de son fils pour avoir cru à la seule parole du Christ —, Dom Guéranger invite à investir Dieu de nos prières « *comme d'une armée* » : « *Cette violence lui est agréable. Mais c'est à la condition d'être inspirée par une foi entière et que rien ne puisse ébranler. Si c'est notre foi qui nous donne la victoire sur le monde, c'est elle aussi qui triomphe de Dieu dans les cas les plus extrêmes.* »
Le jeune François de Bernardone avait quitté la route des Pouilles pour renoncer à une conquête terrestre. Dieu lui réservait une autre victoire. Un siècle plus tard, ses fils traversaient les steppes, franchissaient les déserts d'Asie et atteignaient jusqu'à Pékin. Il avait renoncé à gagner un royaume ; Dieu lui permettait d'ouvrir un continent à l'Évangile.
La leçon vaut également pour nous. Saint François nous rappelle que l'on ne gagne pas les âmes comme on conquiert des royaumes. La fécondité de l'Église ne vient pas de la puissance ni de la richesse, mais de la fidélité au Christ. Selon le mot de Saint Paul, toujours actuel : « *Comme n'ayant rien, et possédant tout.* »

Abbé Stanislas MORIN

Références

• Don Guéranger, *L'Année liturgique*, Le XXE dimanche après la Pentecôte.
• Benoît XV, lettre apostolique Maximum illu (1919)
• Agence Fides, mémoires de Mgr Costantini : https://www.fides.org/en/news/75112
• Niccolò et Matteo Polo et la lettre de Qubilaï au Pape : https://biblioteche.cultura.gov.it/it/documenti/Marco_Polo_-_profilo_personaggio.pdf
• https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_le_christianisme_en_chine_du_moyen_Age_a_l_epoque_moderne.pdf
• *Dame pauvreté chez les Mongols : l'épopée franciscaine de Jean de Plan Carpin et de Guillaume de Rubrouck au XIII^e siècle*, par Céline Lhotte et Elisabeth Dupeyrat, *Éditions franciscaines*, 1947


Jean de Montecorvino - Estampe

CHRONIQUE

Chronique de Tours

Nous vous avions laissés sous le soleil écrasant du pèlerinage de Pentecôte, qui n'avait pourtant pas diminué votre vaillance.

La semaine suivante d'importants travaux d'élagage et de sécurisation d'arbres ont eu lieu sur la propriété. Début juin, ce sont 450 fidèles qui entourent Jésus-Eucharistie déambulant dans les rues de Tours. Le journal local en fait même un article, plutôt correct cette fois-ci et qui provoque plusieurs encouragements par téléphone ou autres de personnes heureuses de cet évènement.



Puis le 14 juin, place à la kermesse ! Cette année, la météo était pour nous et Sainte Claire nous a assuré un ciel clément et une température confortable durant toute la journée. Cela ne fut pas étranger à la bonne ambiance et au sourire de tous y compris des voisins du hameau !



Quelques jours plus tard, la fête de l'école rassemble les familles qui peuvent assister, fières et émues, à la représentation d'extraits de « *La Mélodie du Bonheur* ». Très bien interprétée par des enfants qui rentraient bien dans la peau de leurs personnages, la pièce recueillit un tonnerre d'applaudissements !

Samedi 20 juin, Astrid Sadéthane, élève de l'école recevait le baptême des mains de Monsieur l'abbé Paccard. Un bon nombre de ses camarades et une bonne partie du personnel enseignant étaient présents à cette émouvante cérémonie.



Les 22 et 23 juin, nous avons la joie de recevoir 150 Mexicains conduits par le supérieur de district, Monsieur l'abbé Pierre Mouroux. Après un tour de France des hauts lieux de la chrétienté dans notre pays, la délégation se rend à Ecône pour les sacres.
Ceux-ci ont bien lieu le 1er juillet et non sans émotion mais surtout une grande joie, toute la communauté peut se rendre à cette cérémonie grandiose. Deo gratias !

Trois jours plus tard, Henri Lauzier et Marie-Adélaïde Levrault se disent « *oui* » pour la vie.

Puis ce sont les camps d'été qui occupent les trois prêtres durant plusieurs semaines : vous pourrez les découvrir dans la page consacrée. Pendant ce temps, Frère Richard commence la rénovation de la sacristie des enfants de chœur de l'église avec Monsieur Delétoille et Frère Rémy continue les travaux de nettoyage du parc, des douves et fossés avec l'aide de plusieurs enfants et adolescents.

Beaucoup de passages de confrères ou autres personnes vont avoir lieu durant ces deux mois. On notera spécialement celui du camp de la Croisade Eucharistique venu de Kernabat sur les traces de Saint Théophane Vénard. Mais, joignant le spirituel et le récréatif, les enfants ne sont pas repartis sans avoir pu profiter de la visite du zoo de Beauval !

Après le mariage de Florent Lévy et Justine Montandon le 8 août, l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement se tient sous une chaleur accablante le 13.



On l'attendait depuis des années, on nous l'avait fait miroiter, le rêve est devenu réalité : nous avons un quatrième prêtre dans la communauté. Venant de Rouen, Monsieur l'abbé Morin vient renforcer notre communauté et participer à l'apostolat sur les terres tourangelles et orléanaises. Deo gratias !

Après un autre mariage le 20 août – mariage de Andréa So et Anastasie Lecourt – la période estivale se termine avec une retraite pour Monsieur l'abbé Paccard et les Frères.

Pendant ce temps, les travaux d'aménagement de la cour de récréation débutent : il s'agit de refaire le réseau d'eaux pluviales et de construire un trottoir le long des bâtiments. Une étude est en cours pour refaire le reste de la cour… peut-être l'an prochain !



Pour bien démarrer l'année, rien de tel qu'une bonne sortie de communauté ! Celle-ci se rend au château de Brézé- dont les souterrains et galeries occupent une surface deux fois plus importante que la partie visible – puis à Candes-Saint-Martin afin de confier au saint protecteur du diocèse les paroisses de Tours et Orléans. La virée se termine par le chapelet dans l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois.

Puis le tourbillon des rentrées arrive vite : l'école, les cercles, les groupes. Notons la journée paroissiale du 13 septembre qui permit à une partie de la paroisse de se retrouver et d'accueillir les nouvelles familles dans une ambiance chaleureuse.



Nous avons la joie de donner le baptême à un adulte, Lucas Durand, qui se mariera le 17 octobre avec Marie-Camille Limas.



Les pèlerinages s'enchaînent également : celui de L'Ile Bouchard pour les vocations réunit une cinquantaine de participants ; 17 jeunes marchent ensuite vers Candes-Saint-Martin avec Monsieur l'abbé Foutel ; celui-ci accompagne ensuite l'école vers Saint-Antoine-du-Rocher.



Il faut noter également plusieurs passages de confrères de Suresnes venus pour parler travaux, développement, finances… Le dynamisme de la paroisse l'exige !

La série des rentrées se termine avec celle du Groupe scout Saint Ours, qui se tient au prieuré le premier dimanche d'octobre comme de coutume. De nombreux changements dans les maîtrises sont intervenus, merci aux anciens et bon vent !

Terminons cette chronique par deux évènements heureux : le mariage de Raphaël Boutillat et Léa Giraud le 10 octobre suivi de l'anniversaire surprise pour les 30 ans de Monsieur l'abbé Paccard : celui-ci est très étonné de voir débarquer à Orléans pour la journée paroissiale, d'abord ses parents puis le reste de la communauté venus pour lui souhaiter de doubler ou plutôt tripler ses années au service des âmes !

Abbé Denis COULOMB
Prieur

CHRONIQUE

CHRONIQUE DE L'ORLÉANAIS

Pourquoi Saint Jean Bosco ? – La dernière chronique s'achevait sur des remerciements adressés au propriétaire du 26 bis rue Abbé de l'Épée pour les divers travaux réalisés au profit des œuvres de la Tradition en Orléanais. La liste est désormais à compléter : fin de l'aménagement du parking, peinture des grilles du muret, réparation par la société Blot d'un trou dans le bitume, installation d'un système d'alarme et de vigilance, et enfin la fameuse salle Saint Jean Bosco.
C'est l'occasion d'expliquer pourquoi cette salle se trouve placée sous le patronage de saint Jean Bosco. Cela illustre en quelque sorte la continuité avec le passé.
L'ensemble des bâtiments de la rue Abbé de l'Épée était un lieu d'accueil pour une catégorie de personnes particulièrement isolées et délaissées : les sourds et muets. Ceux-ci ayant déménagé une rue plus loin, les bâtiments accueillent depuis 2018 notre Chapelle et notre École. Or il se trouve que l'École des Saints Anges Gardiens a toujours eu une dévotion particulière pour ce modèle incomparable d'éducateur que fut saint Jean Bosco. Apôtre par la joie et la douceur chrétiennes, grand admirateur et imitateur de saint François de Sales (d'où le nom de Salésiens donné aux membres de la congrégation qu'il a fondée), il dévoua toute sa vie à la jeunesse de Turin la plus démunie.
Par ce patronage, saint Jean Bosco prendra donc sous sa protection une autre jeunesse et d'autres démunis : les catholiques de Tradition et leurs enfants qui, depuis le funeste concile, se sont trouvés contraints de quitter leurs paroisses et leurs écoles « *ordinaires* », pour rester fidèles à la Tradition de l'Église.

Mois de juin – La classe des CM2 achève sa dernière année scolaire aux SAG par son pèlerinage destiné à enraciner dans les cœurs l'attachement à la Rome de toujours. La classe se recueille notamment sur la tombe de saint Pie V en continuant de demander la grâce d'un Pontife qui suive l'exemple de ce saint. Le 7, la procession de la Fête-Dieu rassemble une nouvelle fois plus de 200 fidèles heureux d'honorer publiquement Jésus-Hostie. Le 21, tout le monde se retrouve pour la kermesse.

15 août – Arrivée de Monsieur l'abbé Morin. Ce n'est pas un rêve : le 4ème prêtre tant attendu est bel est bien arrivé ! Été oblige : peu de monde est là pour l'accueillir. Mais les orléanais se rattrapent vite et lui souhaitent la bienvenue dès leur retour de vacances !



La série des rentrées – Elle commence le 10 septembre avec l'École des Saints Anges qui atteint désormais la barre historique des 76 élèves. Puis le 24 septembre, les 4 cercles MCF se rassemblent autour d'une courte mais limpide conférence de présentation du Mouvement donnée par Monsieur Rémy. Par la suite trois familles de plus – dont deux nouvelles – intégreront un cercle. Le 26 septembre c'est au tour des étudiants. Les 3 et 4 octobre c'est celui du groupe Marcel Callo qui continue de renouveler en partie ses effectifs et ses maîtrises.

1er octobre – Grande tristesse suite à l'annonce du décès subi de Monsieur Jean-François de Rouville qui était dans sa cinquantième année. Après les obsèques célébrées, une messe de requiem avec absoute a lieu vendredi à la chapelle. Continuons de prier pour lui et de soutenir son épouse et leurs huit enfants.

2 octobre – Fête des Saints Anges. Grande joie pour notre École : à l'issue d'une journée festive, deux élèves reçoivent le baptême.



11 octobre – Journée paroissiale. L'auteur de ces lignes tiens à exprimer ici sa gratitude pour les différentes surprises qui lui furent préparées à l'occasion de la journée paroissiale. Le plus beau cadeau fut celui de voir parents, confrères et paroissiens, tous soudés par l'amour commun de la Tradition catholique, dans une atmosphère simple, chaleureuse et familiale.

Que la Vierge Immaculée bénisse notre Chapelle et toutes ses oeuvres !

Abbé Antoine PACCARD

Chronique des Scouts

Un été en uniforme

Comme chaque été, les différentes unités des groupes scouts partent pour leur camp. Ces derniers sont l'aboutissement d'une année entière de sorties, de réunions, de services et de préparation, mais ils sont aussi un temps particulièrement fécond pour la formation du caractère et l'approfondissement de la vie chrétienne. Louveteaux et louvettes d'Orléans découvrent cette année la forêt de Sologne. Les premiers en profitent pour visiter le musée du Braconnage (Avis aux chasseurs ! …). Les secondes ont l'occasion d'explorer le château de la Ferté Saint-Aubin au cours d'un jeu d'enquêtes. Quant aux guides, c'est en Bretagne qu'elles se retrouvent, sur la propriété du château de Casso, tout près d'un lieu de pèlerinage érigé grâce à la ferveur de saint Louis-Marie Grignon de Monfort, le Calvaire de Pontchâteau. C'est dans ce bel endroit que se déroulent les promesses.

Voici un petit retour sur image de l'été 2026 !





























Messes et offices traditionnels

EN INDRE-ET-LOIRE (37) LOIRET (45) LOIR-ET-CHER (41)

Prieuré
Saint-Martin - FSSPX
Route de Rouziers
Domaine de la Choisille
37 390 Chanceaux-sur-Choisille
02 47 25 28 46

Messes
En semaine : variables selon les jours
Période scolaire : à 7h15 et 11h00
Vacances : se renseigner
Samedi : à 8h00

TOURS
Église Saint-Grégoire des Minimes
3 bis, rue de la Préfecture
37 000 Tours

Messes
Dimanche : à 8h30 et 10h30
En semaine : tous les jours à 18h00

Confessions
En semaine : à 17h
Vacances : en semaine à 17h30

ORLÉANS
Chapelle de l'Immaculée
26 bis, rue Abbé de l'Épée
45 140 St-Jean-de-la-Ruelle

Messes
Dimanche : à 8h30 et 10h30
En semaine : vendredi à 8h25 et 18h30
Samedi : à 8h00 et 18h00
Vacances : se renseigner

OFM Capucins (Morgon)
BLOIS
Couvent Saint-Bonaventure
Domaine de Pontchardon
41 700 Cour-Cheverny
02 54 43 41 49

Messes
Dimanche : à 7h00 et 10h00
Vêpres : à 17h30
En semaine : à 7h00
1er vendredi et samedi du mois : à 16h45







Les évènements à venir :

28-29/11 : Marché de Noël
05/12 : Récollection de l'Avent (Tours)
05-06/12 : Récollection de l'Avent (Orléans)
08/12 : Procession en l'honneur de l'Immaculée Conception
En mars : Projet de mission paroissiale
13/03 : Pèlerinage des messieurs (Tours)
02/05 : Premières communions
09/05 : Communions solennelles (précédées de la récollection les 3 jours précédents)
15-16-17/05 : Pèlerinage de Pentecôte
30/05 : Fête-Dieu
13/06 : Kermesse de Tours
20/06 : Kermesse d'Orléans

Carnet Paroissial

Juin à Octobre 2026

Tours, église Saint-Grégoire des Minimes

Ont reçu la grâce du **Baptême** :
Capucine BELLIVIER le 13 juin 2026
Marie-Astrid SADETHANE le 20 juin 2026
Léopoldine CASTELL le 5 septembre 2026
Lucas DURAND le 10 septembre 2026
Antoine BORET le 10 octobre 2026

Ont contracté **Mariage** devant Dieu :
Henri LAUZIER et Marie Adélaïde LEVRAULT le 4 juillet 2026
Florent LEVY et Justine MONTANDON le 8 août 2026
Andréa SO et Anastasie LECOURT le 20 août 2026
Lucas LAGEON et Apolline PICCARD le 12 septembre 2026
Raphaël BOUTILLAT et Léa GIRAUD le 10 octobre 2026
Lucas DURAND et Marie-Camille LIMAS le 17 octobre 2026

Saint-Jean-de-la-Ruelle, chapelle de l'Immaculée

Ont reçu la grâce du **Baptême** :
Camille VOIRAND le 20 juin 2026
Georges MARES FERREIRA le 19 juillet 2026
Marthe KAF le 1er août 2026
Octavie PARIS le 26 septembre 2026
Julia GEISWILLER et Judith Neena KAF le 2 octobre 2026
Blanche DE BEAUREPAIRE et Amicie DE BEAUREPAIRE le 10 octobre 2026
Arthur DE LA ROCHEFOUCAULD le 17 octobre 2026

Jean-François DE BLANQUET DE ROUVILLE
Décédé le 1er octobre ; a reçu l'honneur des **Funérailles** le 8 octobre

